

Vers une approche communicationnelle de l'engagement : les récits des traducteurs- interprètes du réseau Babels dans le mouvement altermondialiste

Julie Boéri



Electronic version

URL: <http://rfsic.revues.org/1172>
DOI: 10.4000/rfsic.1172
ISSN: 2263-0856

Publisher

Société Française de Sciences de
l'Information et de la Communication

Printed version

Date of publication: 1 juillet 2014

Brought to you by Aix Marseille Université



Electronic reference

Julie Boéri, « Vers une approche communicationnelle de l'engagement : les récits des traducteurs-
interprètes du réseau Babels dans le mouvement altermondialiste », *Revue française des sciences de
l'information et de la communication* [Online], 5 | 2014, Online since 17 August 2014, connection on 25
October 2016. URL : <http://rfsic.revues.org/1172> ; DOI : 10.4000/rfsic.1172

This text was automatically generated on 25 octobre 2016.



Les contenus de la *Revue française des sciences de l'information et de la communication* sont mis à
disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation
Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

Vers une approche communicationnelle de l'engagement : les récits des traducteurs-interprètes du réseau Babels dans le mouvement altermondialiste

Julie Boéri

Introduction

- 1 Il est indéniable que la traduction et l'interprétation constituent une pratique sociale. Le paradigme de la neutralité qui a longtemps prévalu dans la perception de cette activité a été largement remis en cause par les traductologues dans les années 90 (cf. Venuti 1995, Tymoczko 2003, entre autres) qui, tout comme les ethnographes entre les années 50 et 60, ont reconnu qu'il ne peut y avoir de transfert de connaissances d'une langue et d'une culture à l'autre sans subjectivité (Buzelin 2004). Ce tournant épistémologique soulève des questions d'ordre éthique quant à l'idéologie des traducteurs et interprètes, leur intervention, leur pouvoir et engagement. Malgré le regain d'intérêt pour les notions d'intervention, de résistance et de pouvoir, suscité par ce tournant, la subjectivité reconnue aux "sujets observés", c'est-à-dire aux ethnographes ou aux praticiens de la traduction et de l'interprétation, n'a pas été étendue aux traductologues restant souvent sur leur position d'observateur. De plus, la traductologie a eu tendance à limiter l'engagement des traducteurs-interprètes à un engagement textuel, voire littéraire, et souvent individuel et élitiste, comme l'ont souligné Bennett (1999), Tymoczko (2000) et Cronin (2003). Or, tant la traduction que l'engagement social recouvrent des pratiques et des imaginaires collectifs (Buzelin 2004, Boéri 2008, 2015, sous presse, Baker 2009, 2013, Boéri et Maier 2010). Ainsi, le défi qui se pose à l'étude de l'engagement des traducteurs-

interprètes est double : il s'agit, d'une part, d'élargir le champ d'analyse de l'engagement (du texte à la situation de communication interlinguistique et de la situation de communication à la société dans son ensemble) et, d'autre part, de problématiser la subjectivité de tout acteur impliqué dans l'analyse traductologique ou plus largement en sciences humaines et sociales.

- 2 Pour tenter de relever ce défi, nous analyserons le métadiscours des traducteurs-interprètes quant à leur engagement en tant que praticiens de la communication interlinguistique, tout en problématisant la démarche scientifique employée par l'analyste. L'engagement, au sens d'action orientée vers un changement sociétal, se doit d'être étudié par-delà les clivages disciplinaires de l'humain et du social. D'une part, nous aborderons les rapports entre « identité collective », « action collective » et « organisations », au cœur de la sociologie des mouvements sociaux et, d'autre part, nous retracerons la façon dont ces trois éléments qui sous-tendent toute forme d'engagement sont co-construits par les acteurs d'une organisation de traducteurs-interprètes donnée (et par l'analyste), ceci relevant d'une approche ethnographique.
- 3 Pour combiner ainsi thématiques sociologiques et méthodes ethnographiques, nous proposons une approche communicationnelle de la notion d'engagement, focalisée sur les interactions entre acteurs au sein du dispositif communicationnel de leur(s) organisation (s). Afin de retracer la façon dont les praticiens donnent un sens à leur engagement dans le temps et dans l'espace, nous aurons recours à la théorie des récits.
- 4 Issue des sciences humaines, la notion de récit a été reformulée par les sociologues Margaret Somers et Gloria Gibson (1994), en tant que prisme inévitable au moyen duquel nous construisons notre identité, orientons notre comportement, construisons le monde dans lequel on vit et, ce faisant, moralisons la réalité. Faisant référence à une série concrète d'événements et de personnages dans un cadre spatio-temporel donné, une approche narrative ne met pas l'accent sur la rhétorique ni sur le style du discours mais sur la façon dont celui-ci façonne notre réalité.
- 5 La narrativité (ensemble de propriétés des récits) devient ainsi un principe d'agencement de l'expérience humaine et du discours, ce qui rejoint Foucault entendant les récits comme une « stratégie de mise en ordre du flux du discours »¹ dans sa leçon inaugurale du Collège de France (Foucault 1984, cité par Wodak, 2005/8, 113). Ces propriétés des récits que nous empruntons à Bruner (1991) nous conduisent à synthétiser les mécanismes de la mise en récit en ces termes :
 - la sélection et la mise en avant de certains événements et personnages (« appropriation sélective », *selective appropriation*), leur séquençage dans le temps et l'espace (« temporalité », *temporality*) construisent une intrigue orientée vers une finalité (« mise en intrigue causale », *causal emplotment*) ;
 - bien que chaque élément soit unique à un récit donné (« particularité », *particularity*), chaque récit est construit selon un « scénario générique » (*generic storyline*) qui peut être renforcé (« canonicité », *canonicity*) ou remise en question (« rupture », *breach*) ;
 - les connections entre éléments du récit et récits, entre récits, et entre récits et contextes de mise en récit (« relation », *relationality*) construisent une version crédible et partagée de la réalité qui devient partie intégrante d'une tradition ou d'une culture (« accumulation narrative », *narrative accrual*).
- 6 Nombreuses sont les disciplines des sciences humaines et sociales ayant eu recours aux récits : la sociologie des mouvements sociaux (Poletta 1998), les sciences politiques

(Bennett et Edelman 1985), les études culturelles (cf. les travaux d'Edward Said), l'anthropologie (Maeckelbergh 2007) et la traductologie (Baker 2006a, 2006b, 2009, Al-Herthani 2009, Boéri, 2009, Harding 2009, Baldo 2009, entre autres). Mes travaux se concentrent sur le potentiel des récits pour une approche communicationnelle de l'engagement et de l'éthique citoyenne, professionnelle et scientifique que j'élabore, développe et applique dans le contexte qui m'est familier, celui de la communauté des interprètes et des enseignants-chercheurs en interprétation (Boéri et De Manuel 2011, Boéri, 2016, sous presse).

- 7 Cet article explore l'engagement des traducteurs-interprètes volontaires du réseau Babels, né à Florence en 2002 lors du 1^{er} Forum Social Européen pour couvrir les besoins en interprétation simultanée de ces grandes rencontres altermondialistes plurilingues. Il examine la construction narrative de leur identité, leur action collective et leur organisation au sein du dispositif communicationnel babels.org. Le cas de Babels est particulièrement intéressant pour une étude de l'engagement des traducteurs-interprètes étant donné le « tournant géopolitique » que ce réseau a inauguré dans le milieu de l'interprétation de conférence (Boéri 2008), qui avait jusqu'alors principalement servi les intérêts du premier monde (Cronin 2002).
- 8 Après avoir expliqué dans une première partie en quoi la théorie des récits met en lumière les rapports entre identité, action et organisation qui sous-tendent toute forme d'engagement, dans une deuxième partie, nous analyserons les mécanismes narratifs par lesquels Babels construit le sens de son engagement envers le mouvement altermondialiste et la communauté des interprètes professionnels. Enfin, en guise de conclusion, nous reviendrons sur le potentiel d'une approche narrative et communicationnelle de l'engagement.

Approche communicationnelle de l'engagement : les récits à la croisée de l'identité et de l'action collectives des organisations

- 9 La notion de récit varie selon les disciplines et a évolué dans le temps. Traditionnellement relevant des sciences humaines, le concept de récit est passé d'un mode rhétorique en littérature à un énoncé oral en linguistique, d'un genre textuel en narratologie à un phénomène omniprésent transcendant le texte « fictionnel » en narratologie poststructuraliste. Mais encore et surtout, il est clairement passé d'un mode optionnel de communication à un prisme inévitable au moyen duquel nous construisons notre identité et le monde dans lequel nous vivons. Et c'est sur ce point que se sont rejoints sociologues et humanistes (cf. Currie 1998). Le récit cesse d'être perçu comme une simple forme représentative de la réalité et en devient constitutif. Vus sous cet angle, les récits construisent (et sont construits par) ce que nous savons sur nous-mêmes et sur le monde. Cette reformulation, à la croisée des chemins entre sociologie, anthropologie et communication, entre la société et l'humain et leurs interactions, ouvre de nouvelles perspectives quant à l'analyse de l'engagement et du changement social.
- 10 Pour la sociologue américaine Margaret Somers, les récits sont ontologiques et épistémologiques car « c'est par le prisme de la narrativité que nous connaissons, que nous comprenons et que nous donnons un sens au monde social et c'est par le prisme des

récits et de la narrativité que nous constituons nos identités sociales » (Somers 1992, 606).

2

- 11 Ceci implique que le savoir, la vie et le soi sont narrés :
- Tout ce que nous savons, que ce soit fonder une famille, faire face à la maladie, faire la grève ou la révolution, est au moins en partie le résultat du croisement de nombreuses intrigues dans lesquelles s'inscrivent les acteurs sociaux (Somers et Gibson 1994, 41)³
- 12 Ce tournant que Somers et Gibson (1994, 58) appellent « recadrage de la narrativité » (*reframing narrativity*) permet de remettre en question les méthodes sociologiques, qui ont longtemps restreint l'analyse de l'humain dans la société à son « comportement social observable – mesuré par les intérêts sociaux, les préférences nationales, ou encore les normes et les valeurs sociales » (Somers et Gibson 1994, 40).⁴ C'est dans cette tradition sociologique que les mouvements sociaux ont été analysés. Cependant, face à l'émergence de « nouveaux mouvements sociaux » aux revendications identitaires (mouvements des femmes, gay, lesbiennes, noirs, etc.) (cf. Pizzorno 1978, 1985, Melucci 1986, Touraine 1985), la sociologie des mouvements sociaux a su élargir son champ d'analyse des stratégies instrumentales de mobilisation des organisations aux processus d'identification et de réalisation de soi de leurs membres.
- 13 Toutefois, la politique identitaire (*identity politics*) qui inspire ce tournant dans l'étude des mouvements sociaux, a eu tendance à traiter certaines facettes de l'identité telles que le genre, la race, l'âge, etc., comme des catégories anhistoriques, représentationnelles et déterministes de l'action. Or, une approche narrative de l'identité permet de reconnaître le caractère processuel et négociable de l'identité, et d'insister sur les « dimensions de temps, d'espace et de relation » (Somers et Gibson 1994, 40-41) qui sous-tendent la construction de l'identité. En d'autres termes, l'identité est narrative ou narrée :
- [...] une approche de l'identité narrative situe l'acteur dans une série de relations et d'histoires qui changent dans le temps et dans l'espace et rend toute stabilité dans l'action impossible. [...] C'est dans ces récits temporels et stratifiés que se forment les identités ; d'où le caractère processuel et relationnel de l'identité narrative (Somers et Gibson 1994, 65).⁵
- 14 L'identité se construit au gré des interactions entre les individus, les communautés et les récits :
- En nous insérant dans des récits, nous nous dotons d'identités, quand bien même elles sont multiples, ambiguës, éphémères ou conflictuelles (Somers 1992, 603).⁶
- 15 Les récits nous permettent donc de repenser l'action individuelle et collective comme un composant intégral des histoires que nous construisons sur nous-mêmes et le monde qui nous entoure. En effet, lorsque les individus et les collectifs sont confrontés à des récits qui créent des possibilités auparavant inimaginables, ils entament un processus de renégociation de leur identité et de leur action. Ainsi, tout récit, qu'il soit individuel ou collectif, est une construction dynamique qui évolue dans le temps et dans l'espace au gré d'un processus de négociation entre les acteurs au sein d'un même collectif. Ceci est d'autant plus important dans l'analyse des formes contemporaines d'engagement puisque l'attachement à la participation, à la délibération, et à l'horizontalité implique que l'identité, l'action et l'organisation collectives sont intentionnellement sujettes à des processus permanents de négociation et de changement. Dans le récit de Babels, tout comme celui du Forum Social, les gens sont invités à devenir des acteurs à part entière dans la construction d'une histoire collective de changement social plutôt que d'adhérer passivement à une histoire préconstruite. La participation n'implique pas que les acteurs

deviennent des experts en activisme à temps complet mais qu'ils expérimentent des alternatives (construction écologique, diversité linguistique, logiciel libre, modes d'organisation, etc.) ce qui peut les pousser à reconfigurer leur récit de manière imprévisible. Par exemple, dans son étude de la construction écologique du Camp intercontinental de la jeunesse au Forum Social Mondial de Porto Alegre, Paz de Oliveira raconte qu'au début, les étudiants ne voulaient pas s'impliquer dans la politique et que seul l'urbanisme les intéressait, mais que le processus même de planification et d'organisation urbanistiques leur avait fait découvrir la politique, à travers l'action (2005, 320).

- 16 En abordant l'identité, l'action et l'organisation comme une configuration narrative dynamique qui évolue au fil des interactions, les récits constituent une approche théorique prometteuse pour étudier les mouvements sociaux. La sociologie des mouvements sociaux a eu tendance à considérer les organisations comme des structures stables et structurées et l'engagement social comme simple produit de l'adhérence des acteurs à une identité collective "activiste", "engagée" préétablie (Bobel 2007).
- 17 Les recherches mobilisant les notions de "cadre" (*frames*) et de "cadrage" (*framing*) en sont symptomatiques. Les cadres, issus des travaux de Grégory Bateson et d'Erving Goffman et érigés en outils indispensables de la sociologie des mouvements sociaux (Benford et Snow 2000), constituent un point de ralliement ou de détachement entre identité individuelle et collective et entre action individuelle et collective. Insatisfaits de cette définition rationnelle et fonctionnelle pour comprendre et expliquer les formes contemporaines d'engagement social, Chesters et Welsh (2004), dans leur étude ethnographique de la manifestation contre le Fond Monétaire International (FMI) en septembre 2000 à Prague, proposent une approche processuelle et dynamique des processus de cadrage propre à Bateson mais toutefois éclipsée en sociologie des mouvements sociaux. À travers leur étude de cas sur les processus de cadrage de la manifestation anti-FMI, ils expliquent que la division du cortège en trois couleurs distinctes (argent, jaune et rose) a visuellement encadré la manifestation comme multiple, novatrice et unie dans la diversité ; un cadre négocié après un processus périlleux de négociation, en amont de l'événement, parmi un large éventail d'acteurs.
- 18 Ainsi, tout comme les récits, les cadres sont des structures signifiantes construites collectivement au gré de négociations entre les acteurs sociaux. Les cadres fonctionnent comme une sorte de consensus entre les différentes visions (ou versions narratives) de la manifestation, de l'activisme et du changement social. Dans le cas exposé ci-dessus, la manifestation est encadrée de manière visuelle et symbolique par un cortège tricolore de manifestants. Dans notre approche narrative des mouvements sociaux (et des organisations en général), nous proposons de repenser les cadres comme des versions condensées de récits qui réduisent à l'essentiel notre compréhension d'une histoire donnée et qui met en lumière les mécanismes narratifs au moyen desquels ceux-ci sont construits, négociés et appréhendés.
- 19 Identité et action collectives sont construites dans un contexte organisationnel et sociétal. Une analyse des récits permet de faire le lien entre acteurs sociaux et contexte en abordant les organisations (de toute forme) comme agent médiateur entre la société et l'individu. Comme Somers affirme, « les récits ne sont pas incorporés en nous directement mais sont arbitrés par un énorme spectre d'institutions et de pratiques sociales et politiques qui constituent notre monde » (Somers 1992, 625),⁷ telles que la famille, le travail, les loisirs, le travail associatif, l'état, etc. Une notion particulièrement

éclairante pour situer les acteurs dans la nature processuelle et changeante de leur contexte organisationnel et sociétal est celle d'« espace relationnel » (*relational setting*) de Somers and Gibson. Défini comme un « [...] mode de relations entre les institutions, les récits publics et les pratiques sociales » (Somers et Gibson 1994, 70),⁸ qui donnent forme à l'identité et donnent un sens à l'action (Somers 1992, 626), l'« espace relationnel » situe les actions individuelles et les collectifs au sein de configurations spatio-temporelles de relations :

[...] l'action sociale ne peut être intelligible que si l'on reconnaît que les gens sont guidés dans leur action par les relations structurelles et culturelles dans lesquelles ils s'inscrivent et par les histoires à travers lesquelles ils construisent leurs identités (Somers 1992, 624).⁹

- 20 Ainsi, l'espace relationnel, proche du concept de « dispositif » ou « réseau », constitue une structure signifiante médiée et médiatisée par des TIC pouvant prendre différentes formes organisationnelles, du réseau souple horizontal à l'institution hiérarchisée. L'espace relationnel n'est pas un simple instrument de construction de récits mais est aussi constitué par et constitutif des récits, donnant naissance à ce que Nunes appelle une *architecture manifeste* (*manifest architecture*), c'est-à-dire l'expression spatiale des « [...] pratiques de fonctionnement qui sont communes à ceux qui utilisent/organisent l'espace » (Nunes 2005, 303-304).¹⁰
- 21 Lorsque les gens ne se sentent pas en mesure d'influencer l'espace dans lequel ils participent et d'y inscrire leur identité et leur action, ils se tournent vers des espaces alternatifs. La configuration spatiale du Forum social mondial est illustrative de ce phénomène : plusieurs événements sont tenus au cœur et en marge du Forum afin d'articuler les différentes méthodes organisationnelles et visions du changement social des acteurs, configurant ainsi une constellation d'architectures manifestes interconnectées de méthodes et de pratiques organisationnelles différentes (Juris 2005, Nunes 2005).
- 22 Ainsi, les processus de formation de l'identité et de l'action façonnent (autant qu'ils sont façonnés par) des configurations spatiales et organisationnelles en perpétuelle évolution et mutation. Une analyse des « récits personnels » et des « narrations organisationnelles » permettent de mettre en lumière les convergences et les disjonctions entre individus, collectifs et société. Dans les organisations, les narrations ont vocation à perpétuer l'institution, renforcer (mais aussi perturber) les structures de pouvoir, incorporer de nouveaux membres, créer l'identité de l'institution et de ses membres, s'adapter aux changements (Linde, 2005/8). Si les narrations organisationnelles servent à incorporer de nouveaux membres dans la culture de l'organisation, pour qu'ils reconnaissent ces récits, se les approprient et les racontent de nouveau au sein de l'organisation, les récits personnels peuvent tant les perpétrer que les contester.
- 23 Une telle approche des individus, des collectifs et de la société implique qu'il n'est plus possible d'aborder le monde social ou tout autre contexte sociétal d'analyse tel que la société civile, l'État, le Forum Social, Babels ou la société comme un tout mais que ces typologies systémiques doivent être démontées, leurs parties désagrégées et réassemblées sur la base de groupes relationnels (Somers et Gibson 1994, 70).¹¹ Si la société n'est plus perçue comme un système unique, il s'ensuit que le changement social ne peut plus être perçu comme le passage d'un système unique à un autre. Il faut donc repenser le changement comme un processus relationnel et communicationnel qui s'étend dans le temps et dans l'espace, se construit et mute au moyen de récits :

Un espace relationnel est reconstitué dans le temps non pas en regardant les indicateurs de développement social mais en examinant de façon empirique dans quelles conditions des interactions entre récits et institutions semblent avoir produit un résultat décisivement différent. Le changement social, dans cette perspective, est vu non pas comme l'évolution ou la révolution d'un type sociétal vers un autre mais par les relations changeantes dans les ententes institutionnelles et les pratiques culturelles qui comprennent un ou plusieurs espaces sociaux (Somers et Gibson 1994, 70).¹²

- 24 Une approche narrative des notions clés d'identité (collective), d'action (collective), d'espace relationnel et de changement social, qui sont traités non pas comme statiques et *a priori* mais comme processuelles et relationnelles, implique donc « agence » pour les acteurs sociaux et conçoit la société comme un système d'interaction sociale et communicationnelle entre les gens, les communautés, les institutions, les normes et les discours qui sont tous constamment reconfigurés et renégociés dans le temps et dans l'espace et en rapport entre eux.

Construction narrative du champ d'intervention du réseau Babels

- 25 Babels est né d'une poignée de militants qui se sont mobilisés pour organiser l'interprétation volontaire au Forum Social Européen de Florence en 2002. Réseau ouvert à toute personne parlant plus d'une seule langue et désireuse de travailler bénévolement à l'organisation de la communication plurilingue et à l'interprétation dans les forums sociaux (Boéri 2013), le nombre de membres n'a cessé de croître au gré des forums organisés aux quatre coins du monde. Étant donné l'expansion géographique du réseau et le manque de moyens pour organiser des réunions internationales d'une dizaine de milliers de membres, Babels a dû très rapidement se doter d'un dispositif numérique (cf. Boéri, sous presse). Ici, le dispositif numérique de Babels constitue notre terrain d'analyse. Toutefois, une approche narrative peut mettre en lumière les mécanismes narratifs par lesquels le dispositif numérique des organisations est construit (cf. Boéri, sous presse), élevant ainsi la notion de « dispositif » au rang de concept posant les problématiques foucaaldiennes de savoir, pouvoir et sujet.
- 26 En tant que membre de Babels depuis 2003, j'ai participé à de nombreux débats en ligne sur les principes de fonctionnement du réseau, sur son positionnement vis-à-vis du mouvement altermondialiste ainsi que de la communauté professionnelle d'interprètes de conférence. Entre 2002 et 2009 (cadre temporel de l'étude de cas), trois sujets se sont révélés récurrents sur les fils de discussion du réseau : la structure financière, les processus de prise de décision et le champ d'intervention de Babels (cf. Boéri 2009). C'est sur ce dernier axe thématique que verse cette étude, étant donné que l'objectif visé n'est pas de restituer les récits de Babels dans leur ensemble mais de mettre en lumière les mécanismes narratifs par lesquels les membres de ce réseau construisent leur identité et leur action collectives, et ce faisant, attribuent un sens à leur engagement social au sein de leur organisation.
- 27 Les données analysées et mises en récits dans le cadre de cet article sont issues des documents suivants : documents « institutionnels », publiés sur le site www.babels.org, les interventions individuelles sur le forum électronique www.babels.org/forum, les minutes de réunions de travail www.babels.org/wiki. Enfin, il nous faut signaler que les

textes cités comportent souvent des défauts stylistiques et grammaticaux dus à la nature même des échanges dans un espace virtuel de communication et au fait que les acteurs ne communiquent pas toujours dans leur langue maternelle. Etant donné que ce n'est pas le style et la rhétorique qui nous intéressent ici mais les mécanismes de construction narrative, les textes sont cités verbatim.

- 28 L'approche adoptée ici est longitudinale et retrace la façon le champ d'intervention du réseau est mis en récit et médiatisé par l'organisation dans ses textes « institutionnels » (3.1), puis renégocié par les membres du réseau au gré des interactions médiées par le dispositif numérique de Babels (3.2) et enfin remis en récit par l'organisation, à partir d'une sorte de compromis entre les différents récits personnels du réseau (3.3).

Narrations organisationnelles : textes institutionnels

- 29 Dans presque tous les communiqués publics du réseau, la naissance de Babels est remémorée comme une émergence en symbiose avec le Forum Social, comme en atteste le texte de présentation de Babels dans la section « Babels ? Contact » du site web du réseau :

Babels est un réseau d'interprètes et de traducteurs bénévoles, né du processus des Forums Sociaux. Les Forums Sociaux sont des espaces expérimentaux où se rencontrent des mouvements et des organisations de divers pays et régions du monde. Sans communication interlinguistique et interculturelle, ces espaces ne seraient pas possibles (*Babels ? Contact*, <http://www.babels.org/spip.php?article10>, 15 juin 2004).¹³

- 30 Le Forum Social, en tant qu'un espace ouvert et participatif fait de Babels une condition *sine qua non* de son existence et de l'interprétation bénévole un acte de solidarité. Mais un an plus tard, Babels élabore un projet politique qui va bien au-delà de l'interprétation bénévole au Forum Social. En effet, la Charte de principes de Babels, rédigée en amont du Forum Social Européen de Paris (automne 2003) définit ainsi certains de ses objectifs :

Être un réseau international d'interprètes et traducteurs volontaires, désireux de mettre leur compétence linguistique bénévolement au service des mouvements sociaux et citoyens adhérant à la charte des principes des Forums Sociaux ; pour qu'ils puissent confronter leurs analyses, leurs expériences et coordonner leurs actions à l'échelle internationale. Proposer, en fonction des ressources du réseau et des besoins exprimés, de participer directement aux processus des Forums sociaux et aux événements internationaux altermondialistes qui leurs sont liés, organisés par une coordination internationale (*Charte de Babels*, <http://www.babels.org/spip.php?article22>, 15 juin 2004).

- 31 Babels ne détermine pas de manière figée quels sont les espaces inclus et exclus de son champ d'intervention mais se configure tel un réseau dynamique dans lequel les liens de solidarité entre les groupes dépendent d'un ralliement à des principes communs, c'est-à-dire ceux de la charte signée à Porto Alegre en 2001, contre la mondialisation néolibérale et pour des formes alternatives d'engagement social basées sur des principes de participation, délibération, préfiguration et horizontalité (Boéri 2012). Dans la narration organisationnelle de Babels, le Forum Social n'est pas *cadre* (*framed*) comme un simple événement annuel mais comme un processus de changement social dans lequel Babels a un rôle central de mise en relation et de mise en communication.
- 32 Mais étant donné l'ambivalence de la Charte de Porto Alegre (cf. Boéri 2012), et le large spectre de groupes qui peuvent y adhérer, Babels s'est vue sollicitée pour un nombre

croissant d'initiatives, éveillant des tensions et des soupçons internes quant à l'éthique du bénévolat. Soucieux que le travail bénévole ne devienne incontrôlable, irresponsable et préjudiciable pour la rémunération des interprètes sur le marché du travail (cf. *Tout premier compte rendu de la Coordi Babels-fr*),¹⁴ des membres de Babels ont engagé plusieurs discussions sur le forum électronique du réseau pour y réfléchir collectivement.

Récits personnels du réseau Babels : liens et disjonctions entre les acteurs

- 33 Les interactions entre membres du réseau sur le forum électronique montrent bien qu'identité et action sont des piliers dans la construction du champ d'intervention de Babels et vice-versa. Steph¹⁵ s'inquiète que Babels ne soit

[...] perçu comme un prestataire de services ou un fournisseur d'interprètes gratos parce que le projet et l'identité politiques de BABELS n'est pas vraiment bien compris par les associations, qui y voient une façon de ne pas se pencher sur l'interprétation, ni d'un point de vue strictement "logistique", ni d'un point de vue "politique". La discussion émane quand même d'un certain nombre de sollicitations reçues par Babels-FR [Babels-France] qui étaient franchement douteuses (Steph, *Forum de Babels*, <http://www.babels.org/forum/viewtopic.php?f=17&t=76>, 19 février 2004).

- 34 Dans le récit personnel de Steph, élargir le champ d'intervention de Babels convertirait le réseau en un simple fournisseur de service permettant aux organisations de déléguer les aspects politiques (c'est-à-dire la diversité linguistique, l'horizontalité, etc.) et logistiques (trouver des solutions de logement, assurer la qualité de l'interprétation, etc.) comme dans le cas d'une "sous-traitance" mais sans contrepartie financière.¹⁶ L'identité *originelle* de Babels en tant qu'acteur politique et non pas prestataire de services revient dans l'intervention d'Emma :

Je pense qu'il faudrait réitérer avec force le principe (fondateur ?) de Babels selon lequel on n'intervient que si on est impliqué dès le début, comme réseau organisateur. [...] On n'a rien à y faire si c'est pour remplacer des traducteurs/interprètes (nous, peut-être) qui auraient été payés (Emma, *Forum de Babels*, <http://www.babels.org/forum/viewtopic.php?f=14&t=88>, 18 février 2004).

- 35 Le champ d'intervention de Babels peut excéder l'espace du Forum à condition que Babels soit élevée au rang de "réseau organisateur", et ait par conséquent le même pouvoir que tout autre décideur. Ce "principe fondateur" marque, dans le récit d'Emma, la frontière entre l'action *politique* de Babels, et ce qui devrait être la fourniture rémunérée de services d'interprétation (en dehors de Babels). Sarah, par contre, refuse toute implication du réseau au-delà du Forum Social :

Je suis fermement opposée à toute intervention de Babels hors FSE [Forum Social Européen] et FSM [Forum Social Mondial] pour plusieurs raisons : [...] Il y a un grand risque, malgré tout, de faire concurrence déloyale aux interprètes professionnels. Quand toutes les associations sauront qu'il y a un grand vivier d'interprètes bénévoles, elles n'auront pas envie de prévoir un budget d'interprétation, même si elles auraient les fonds pour le faire. C'est trop facile de rejeter cet argument en prétendant que les interprètes professionnels sont pécuniairement intéressés et qu'il y a quelque chose d'automatiquement méritant à faire une interprétation gratuite. Ce n'est pas le rôle d'un réseau qui est censé être au courant des problèmes sociaux de casser le marché (Sarah, *Forum de Babels*, <http://www.babels.org/forum/viewtopic.php?f=17&t=102>, 28 mars 2004).

- 36 Sarah remet en question le « scénario canonique » selon lequel le bénévolat serait moral et la rémunération immorale, en mettant en scène Babels dans un récit de bénévolat irresponsable portant atteinte au marché professionnel. Ce qui constitue la « mise en intrigue causale » de son récit, c'est le retour du réseau à son champ d'intervention initial afin de retrouver son identité de réseau engagé. Laurent propose de soutenir le processus du Forum Social et de délimiter le champ d'intervention de Babels non pas à une initiative prédéterminée mais en fonction des structures de fonctionnement et des méthodes organisationnelles des groupes qui sollicitent le réseau :

Mon opinion personnelle sur cette question épineuse est qu'en tous les cas si une organisation (même si celle-ci est une organisation internationale) et une seule organise un truc pour elle alors on peut dire non sans état d'âme et automatiquement. [...]. Pourquoi je suis aussi net ? Si une organisation [il y a] alors cette organisation se doit de préparer ses événements et elle en a les moyens et trouver les fonds. Par contre dès qu'il y a plusieurs organisations alors le "centre" peut être "mou". Qu'est-ce que j'appelle 'mou' ? Absence d'une construction administrative collective permettant de gérer collectivement des fonds. Tout est donc fait avec des bouts de ficelles même si prise séparément certaines des organisations présentes ont des fonds ou peuvent en mobiliser. Et ceci se produit dans la réalité plus qu'on ne croit. C'est même pour moi l'un des grands traits de l'époque (Laurent, *Forum de Babels*, op. cit, 31 mars 2004).

- 37 Dans le récit de Babels élaboré par Laurent, le critère clé pour qu'une organisation puisse bénéficier du soutien du réseau, c'est leur *modus operandi*, où identité (non formalisée, sans bureau ni secrétariat), action (expérimentation : "tout est fait avec des bouts de ficelle") et espace relationnel (centre mou, réseau, absence de hiérarchie) se rejoignent. Cette mise en intrigue causale positionne Babels en réseau de soutien à ces formes contemporaines d'engagement.
- 38 Transtrad, le projet de traduction du réseau Babels, a également connu une extension de son champ d'intervention par-delà le Forum social, allant jusqu'à coordonner la traduction régulière d'articles pour toute sorte de magazines aux idées altermondialistes (projet éditorial de Transtrad). La controverse suscitée par ce projet au sein du réseau se manifeste sur les fils de discussion autour de mises en récits similaires à celles étudiées plus haut, sur Babels, sur l'interprétation bénévole, sur l'engagement et le changement social. Steph souligne le besoin de protéger les intérêts des membres du réseau aux identités et activités professionnelles hétérogènes :

Je trouve fantastique que Babels rassemble des pro, des non-pro, des militants, des non-militants, des curieux, des gens qui ont des expériences et des métiers totalement différents et nécessaires les uns aux autres. OUF !!! C'est ce qui fait la beauté de Babels et sa force, son intérêt. Interprète un jour, coordi (ou organisateur) le lendemain, logisticien un jour, trad' le lendemain, etc... Mais ... justement ! Ça veut dire trouver des solutions et des projets qui ne lèsent personne (Steph, *Forum de Babels*, <http://www.babels.org/forum/viewtopic.php?f=10&t=79>, 19 février 2004).

- 39 Semblant faire écho à *L'idéologie Allemande* de Marx et Engels, Steph dépeint l'espace de Babels comme un espace de liberté dans lequel les personnages, comme dans une société sans classe, peuvent aller à la chasse le matin et à la pêche l'après-midi, faire paître leurs troupeaux le soir et s'adonner à la critique après le dîner, sans pour autant devenir chasseur, pêcheur, pasteur ou critique. Cette liberté est toutefois limitée dans le récit personnel de Steph par le devoir moral de ne pas mettre en péril le gagne-pain des autres.

- 40 Ljesover, qui défend le projet éditorial de Transtrad, s'oppose au récit de protection de la main-d'œuvre par l'appropriation sélective d'une anecdote :

Une personne à un moment donné s'est levée et a accusé les professionnels (rémunérés) de dévoyer l'activité d'interprétation par le salaire et la vente de quelque chose qu'il estimait tellement qu'il voulait le donner gratuitement.

Et il conclut de cet incident que

La rémunération tue le plaisir et surtout modifie l'activité de telle manière qu'elle n'est plus un but mais qu'un moyen voire pire un travail (au sens d'aliénation) (Ljesover, *Forum de Babels*, <http://www.babels.org/forum/viewtopic.php?f=10&t=79&start=20>, 20 février 2004).

- 41 Ici, "but" (fin) et "moyen" suggèrent que les travailleurs rémunérés ne se réalisent pas personnellement dans leur travail. Ces griefs marxistes dépeignent une main-d'œuvre déshumanisée (par le fait de travailler pour de l'argent), réduite à un simple instrument de production. Ce récit d'injustice reproduit ici le « scénario canonique » remis en cause par Sarah, dans lequel la rémunération serait immorale et le bénévolat moral. Les professionnels de la traduction-interprétation ne semblent pas s'identifier à ce récit d'injustice :

Pourquoi faudrait-il systématiquement séparer le plaisir du gagne-pain ? Mais surtout qui en a le temps ? Les moyens ? Il faut bien qu'on gagne notre croûte. Et si on peut le faire avec nos capacités, si par ailleurs nos compétences rentrent dans une activité qu'on apprécie, et qui nous permet de vivre, quel est le problème ? Penses-tu qu'il vaut mieux s'aliéner à l'usine et ne passer que quelques heures par semaines à faire des choses qui nous plaisent ? Si on en a la chance, n'est-ce pas mieux de passer son temps à faire des choses qu'on apprécie ? Ce que tu dis me semble être une dévalorisation complète de notre travail !! La valorisation ne passe pas uniquement par la rémunération, bien sûr, et c'est là que Babels a un rôle à jouer. Mais dans le vrai monde, et bien il faut payer son loyer. C'est simple. (Emma, dans op. cit. 20 février 2004)

- 42 Emma dépeint la traduction et l'interprétation comme une profession libérale et les traducteurs et interprètes comme une main-d'œuvre qualifiée fournissant des services dans le cadre d'une société postindustrielle. Une frontière est tracée entre le Forum Social d'un côté, où Babels a un rôle à jouer quant à l'importance de l'interprétation par-delà les problèmes de rémunération, et le monde "réel" d'un autre, où "il faut bien payer son loyer" et où Babels ne doit pas interférer. En insistant sur les besoins financiers pour survivre, Emma réduit le récit du bénévolat justicier et libérateur à un privilège que bien peu de personnes ne peuvent se permettre.
- 43 Ces quelques interventions mettent en avant plusieurs versions narratives personnelles de Babels. Dans un système capitaliste, le bénévolat en tant que travail gratuit risque de mettre en péril ceux qui vivent de la traduction et de l'interprétation, ceux qui en font leur métier et leur profession, et ainsi reproduire l'exploitation des travailleurs. Une version narrative alternative de Babels considère au contraire le bénévolat comme une activité émancipatoire, libérée de toute forme d'aliénation, grâce à laquelle les praticiens de la traduction et de l'interprétation échappent aux lois du capitalisme. Ces deux exemples de récits servent à séparer le champ d'intervention du réseau Babels du marché du travail des traducteurs-interprètes mais de manière très différente : dans le premier, il s'agit de mettre en œuvre un bénévolat mesuré et responsable en prenant soin de ne pas travailler gratuitement pour des groupes ou des initiatives qui devraient rémunérer les interprètes ; dans le deuxième, Babels est constitué en espace alternatif au système et est

ainsi libéré de toute obligation de préserver les intérêts mercantiles et professionnels de la traduction et de l'interprétation.

- 44 *A priori*, on pourrait penser que les « professionnels » adhèrent au premier récit et les « militants » au deuxième mais ces catégories identitaires ne sont pas clairement délimitées dans un réseau qui mobilise des acteurs (toute catégorie socioprofessionnelle confondue) de la traduction et de l'interprétation engagée. En effet, les différents découpages du champ d'intervention de Babels qui se dessinent au gré des interactions ne semblent pas respecter de frontière identitaire : se limiter au champ d'intervention originel de Babels (le Forum social), couvrir les besoins en traduction-interprétation de toutes les initiatives adhérant à la Charte des principes de Porto Alegre, se limiter à des initiatives de mise en réseau et exclure les organisations centralisées et institutionnalisées, ou encore exclure tout scénario de fourniture de service gratuit en définissant Babels comme un acteur politique (cf. Boéri 2013).

Évolution des narrations organisationnelles du réseau

- 45 Bien que seuls quelques extraits ne soient analysés dans le cadre de cet article, les interventions commentées ci-dessus articulent des récits récurrents au sein du réseau et qui ont largement influencé l'évolution de la narration organisationnelle de Babels. En effet, certains récits personnels ont été incorporés et d'autres marginalisés. En juillet 2004, Babels organise une réunion de débriefing à Bruxelles, rassemblant des coordinateurs du monde entier (mais surtout venus d'Europe) pour se mettre d'accord, entre autres, sur le champ d'intervention de Babels. Les minutes attestent du dégagement d'un compromis dans la narration organisationnelle de Babels :

NOUS TRAVAILLONS POUR... des mouvements sociaux qui sont des réseaux (non pas des organisations seules), qui travaillent horizontalement et démocratiquement ou adhèrent à la Charte des principes du FSM [Forum Social Mondial].

CRITÈRES DE PARTICIPATION- Nous pouvons faire partie du processus et entretenir de bons rapports avec les organisateurs basés sur l'entente mutuelle et le respect des besoins de Babels.

- L'interprétation à un événement doit être 100 % volontaire.

- Les interprètes doivent être considérés comme partie intégrante de la réunion. (*Brussels Meeting Archives: Workshop on Participation and Decision-Making*, <http://www.babels.org/wiki/BrusselsReportParticipation>, non daté)¹⁷

- 46 Seules les initiatives de mouvements sociaux adhérant à la Charte des Principes de Porto Alegre peuvent bénéficier de l'aide de Babels, ce qui écarte le Projet Éditorial de Transtrad, portant son soutien à des journaux comme le *Monde diplomatique* par exemple. La Charte de Principes de Babels est ici clairement réaffirmée. Babels couvre le Forum Social non pas en tant qu'événement mais en tant que processus. Mais ce champ n'est pas non plus sans limite. En guise de réponse aux nombreuses controverses au sein du réseau quant au champ d'intervention de Babels exposées en section 3.2 de cet article, les minutes précisent les conditions de participation :

1. Babels doit être partie prenante du processus organisationnel. À noter que l'espace est configuré horizontalement de telle sorte que Babels et les organisations ont le même statut, ce qui donne à Babels le statut d'acteur politique au même rang que les autres, et non pas de prestataire de service. Ceci répond aux craintes d'une instrumentalisation du réseau et d'une réduction du bénévolat à une simple sous-traitance gratuite, telles qu'exprimées par Steph, Emma et Sarah tout en permettant d'aller au-delà de l'événement du Forum Social et de soutenir le processus qui en émane, comme le souhaite Ljesover.

2. Babels doit rejeter toute rémunération, ce qui réaffirme l'identité collective du groupe en tant que réseau de bénévoles et évite toute confusion avec le marché du travail.
 3. Seules les initiatives de réseau qui fonctionnent comme des « plateformes » de mise en réseau de mouvements sociaux peuvent bénéficier du soutien de Babels, ce qui aligne le réseau sur les nouvelles formes d'organisation des mouvements sociaux auxquelles Ljesover fait référence en termes de « structures souples ».
- 47 Tout en tenant compte des préoccupations de ses membres, le réseau Babels a bel et bien opéré une ouverture, de sa naissance au sein de l'événement du Forum Social Européen de Florence en 2002 à son évolution au sein du processus des Forums Sociaux. Cependant, étant donné la porosité des frontières de ce processus, le débat est loin d'être clos. Le réseau Babels est donc constamment invité à réfléchir sur la légitimité et sur la responsabilité du bénévolat, à se positionner par rapport à de nombreuses initiatives et à rester critique vis-à-vis du Forum Social et du mouvement altermondialiste ; un dynamisme et une réflexivité dont témoigne la renégociation permanente du champ d'intervention de Babels au fil du temps.
- 48 Depuis la rédaction collective des *Protocoles de Babels*¹⁸ en mai 2005, cette négociation ne se réalise plus de façon hasardeuse sur des fils de discussion quelconques. En effet, des outils, des espaces et des processus de décision ont été clairement identifiés à mesure que le réseau a développé son dispositif communicationnel (voir Boéri, sous presse). Toute demande d'interprétation bénévole formulée par des organisations externes à Babels est désormais renvoyée sur la liste internationale et permanente babels@babels.org. C'est sur cette liste de discussion dont l'usage est destiné à tout membre du réseau désireux de participer à la coordination de l'interprétation, qu'est décidée l'intervention du réseau. Chaque sollicitation est l'occasion pour les membres du réseau de mettre en récit l'identité, l'action collective et l'organisation de Babels. Ainsi, le champ d'intervention du réseau continue de faire débat et une sorte de compromis entre bénévolat responsable et engagement reste sous-jacent aux mises en récit actuelles (cf. Boéri 2013).

Conclusion

- 49 Une analyse du métadiscours des traducteurs-interprètes du réseau Babels contribue aux études de l'engagement qui ont connu un essor sans précédent depuis que le paradigme de la neutralité a été remis en cause en anthropologie et en traductologie. Cette brève incursion dans les récits personnels et les narrations organisationnelles énoncées au gré des interactions entre usagers au sein du dispositif numérique de Babels montre qu'identité, action et organisation se construisent mutuellement par le biais de mécanismes narratifs et façonnent une vision et une pratique réflexive de l'engagement social en traduction-interprétation.
- 50 Babels, en tant que réseau de traducteurs et interprètes bénévoles, remplit un rôle politique dans le processus du Forum Social et de la mouvance altermondialiste : celui de permettre la communication plurilingue qui est instrumentale à la construction d'un large mouvement social. Structurellement ouvert, le réseau Babels est caractérisé par des « liens faibles » (*weak ties*, pour reprendre les termes de Granovetter 1973) entre ses membres, ce qui implique un degré de divergence narrative élevé. S'il y a convergence narrative quant à l'opposition à la mondialisation néolibérale et au soutien à la cause altermondialiste, il y a disjonction quant au découpage du champ d'intervention de

Babels (espace relationnel) et quant à la notion de traduction-interprétation engagée (identité et action collectives).

- 51 Ce qui sous-tend ces divergences relève, nous l'avons vu, de processus d'identification complexes et hybrides : les membres du réseau sont conduits à prendre position en fonction de leur adhérence à des récits qu'ils construisent sur eux-mêmes (identité), sur le monde (espace relationnel), et sur le rôle qu'ils ont à y jouer (action). Les récits construisent (et sont construits par) notre version moralisée de la réalité. Le bénévolat responsable, la menace de concurrence déloyale sur un marché du travail difficile, le plaisir à exercer un métier que l'on aime, la gestation d'un monde nouveau, sont autant d'idées, de valeurs, de principes et d'intérêts qui, issus de tous horizons (milieu socio-professionnel, société civile, mouvements sociaux, etc.), convergent, s'opposent et fertilisent au sein du réseau Babels.
- 52 L'analyse réalisée dans cet article nous semble dégager deux constats importants pour une approche communicationnelle de l'engagement à la croisée entre objet sociologique et méthode anthropologique : (1) tout contexte organisationnel et sociétal est constitué d'individus et de groupes qui pensent, mettent en pratique, négocient et développent des formes multiples d'engagement et de changement social autour desquelles des liens solidaires sont tissés et des tensions éclatent ; (2) au cours de leur vie sociale, les individus prennent part à de nombreux espaces relationnels et les récits qu'ils élaborent ne s'y cantonnent pas, constituant ainsi un réseau narratif complexe d'espaces relationnels.
- 53 Ainsi, le recours à la théorie des récits permet d'analyser la façon dont les organisations (non seulement de la société civile mais aussi les organisations publiques, privées, professionnelles, éducatives, scientifiques, etc.) construisent leur identité et leur action collective et se positionnent dans un enchevêtrement d'espaces relationnels constitutif de notre monde social. L'analyse des interactions au sein de dispositifs de médiation des organisations permet d'appréhender les organisations comme des entités collectives négociées par des individus dont les récits sont façonnés par leur inscription dans divers espaces relationnels. Une telle approche communicationnelle permet de mettre en lumière la configuration de ces espaces relationnels autour de centres et de marges de pouvoir. Mais encore, elle permet de découvrir les zones où les espaces en question s'opposent ou au contraire se chevauchent, se télescopent et se juxtaposent, sur la base de récits divergents et convergents produits en rapport à une question sociétale. Ceci permet de reconstituer "visuellement" une constellation de positionnements par rapport à un sujet donné et de percevoir les asymétries de pouvoir entre les récits qui s'y articulent, ainsi que le potentiel de changement qui émane des réseaux de solidarité qui s'y tissent.
- 54 Une telle approche requiert de mettre en perspective notre position de chercheur qui, étant positionné(e) lui(elle)-même dans un enchevêtrement d'espaces relationnels et de récits, n'échappe pas à la subjectivité reconnue aux « sujets observés ». Ainsi, il est nécessaire que le chercheur prenne conscience de son pouvoir et de sa responsabilité vis-à-vis de ce, ceux et celles qu'il analyse. Par-delà la dichotomie entre engagement et détachement, le travail de recherche peut être considéré comme un processus durant lequel le chercheur oscille sciemment entre engagement et détachement, entre ralliement et distance critique vis-à-vis des récits et des espaces relationnels qu'il étudie.
- 55 L'analyse fournie dans cet article et le programme de recherche qui en émane ne sont pas dissociables de ma propre « histoire » et expérience sociale, culturelle, politique et linguistique lors de ma participation dans le réseau Babels, la mouvance altermondialiste

et le milieu socioprofessionnel de la traduction-interprétation. La théorie narrative, loin d'être un outil préétabli prêt à être appliqué tel quel pour analyser cette expérience, est devenue une partie intégrante du rapport entretenu avec le "sujet" : d'une défense de la traduction et de l'interprétation engagées contre les intérêts parfois corporatistes de la communauté professionnelle des interprètes de conférence (Boéri 2008), à une critique des contradictions du réseau Babels et du Forum Social (Boéri 2012), à une analyse plus élargie de l'engagement, non seulement citoyen mais aussi professionnel et scientifique.

- 56 Cette étude engagée (et critique à la fois) de Babels émane d'une tentative de conciliation entre les pratiques activistes de traduction et interprétation sur le terrain et une éthique renouvelée de la profession (Boéri, 2016, sous presse), de la recherche (Boéri et Maier 2010) et de la formation (Boéri et De Manuel 2011). Bien qu'évidemment partielle, cette déconstruction et reconstruction narrative de mon parcours personnel aura démontré, je l'espère, que l'acte de mise en récit, qui sous-tend tout travail de recherche est, comme l'avait dit Walter Benjamin, un processus didactique réflexif (Benjamin 1955/1973, dans Burman 2003, 107).

BIBLIOGRAPHY

- AL-HERTHANI, Mahmoud (2009) : *Edward Said in Arabic : narrativity and paratextual framing*. Thèse doctorale, Manchester : CTIS, University of Manchester.
- BAKER, Mona (2006a) : Translation and activism : emerging patterns of narrative community. *The Massachusetts Review*. 47(III) :462-484.
- BAKER, Mona (2006b) : *Translation and conflict : a narrative account*. London & New York : Routledge.
- BAKER, Mona (2009) : Resisting state terror : communities of activist translators and interpreters. In : Esperança Bielsa MIALET et Chris HUGHES, eds. *Globalisation, political violence and translation*. London : Palgrave Macmillan.
- BAKER, Mona (2013) : Translation as an alternative space for political action. *Social Movement Studies: Journal of Social, Cultural and Political Protest* 12(1):23-47.
- BALDO, Michela (2009) : Narration in Italian-Canadian writing : codeswitching, focalisation, voice and plot in Nino Ricci's trilogy and its Italian translation. Thèse doctorale, Manchester : CTIS, University of Manchester.
- BENJAMIN, Walter (1955/1973) : The storyteller : reflections on the works of Nikolai Leskov and theses on the Philosophy of History. *Illuminations*. London : Fontana.
- BENNETT, Paul (1999) : Review of the scandals of translation, by Lawrence Venuti. *The Translator*. 5 (1) :127-134.
- BENNETT, W. Lance et EDELMAN, Murray (1985) : Toward a new political narrative. *Journal of Communication*. 35(4) :156-171.

- BOBEL, Chris (2007) : "I'm not an activist, though I've done a lot of it" : doing activism, being activist and the "perfect standard" in a contemporary movement. *Social Movement Studies*. 6 (2) :147-159.
- BOÉRI, Julie (2008) : A narrative account of the Babels vs. Naumann controversy : competing perspectives on activism in conference interpreting. *The Translator*. 14(1) :21-50.
- BOÉRI, Julie (2009) : Babels, the Social Forum and the conference interpreting community : overlapping and competing narratives on activism and interpreting in the era of Globalisation. Thèse doctorale. Manchester : CTIS, Université de Manchester.
- BOÉRI, Julie (2010) : Emerging narratives of conference interpreters' training : a case study of *ad hoc* training in Babels and the Social Forum. *Puentes*. 9 :61-71, consulté 7 juillet 2010, <<http://www.ugr.es/~greti/puentes/puentes9/08-Julie-Boeri.pdf>>.
- BOÉRI, Julie (2012): Translation/Interpreting politics and praxis: The impact of political principles on Babels' interpreting practice. In ş. Susam-Sarajeva & L. Pérez-González (eds) *Non-Professionals Translating and Interpreting: Participatory and engaged perspectives*. Special Issue of *The Translator* 18 (2):269-290.
- BOERI, Julie (2013) : Plusieurs langues pour un autre monde. *Le monde diplomatique*, n° Oct. 2013.
- BOERI, Julie (sous presse) : Émergence d'une communauté virtuelle de pratique : regards croisés sur les dispositifs et les récits. In : Sylvie PARRINI-ALEMANNI (ed.), *Communications organisationnelles, management et numérique*.
- BOERI, Julie (2015, sous presse) : Activism. In : Franz Pöchhacker, ed. *Encyclopedia of Interpreting Studies*. London & New York : Routledge.
- BOERI, Julie (2016, sous presse) : Key players in the development of the interpreting profession. In : Mikkelson, HOLLY & Renée JOURDENAIS, eds. *Handbook of Interpreting*. London & New York : Routledge.
- BOÉRI, Julie et MAIER, Carol, eds. (2010) : Compromiso social y traducción/interpretación – translation/interpreting and social activism. ECOS : Granada.
- BOÉRI Julie et DE MANUEL JEREZ, Jesús (2011) : From training skilled practitioners towards educating reflexive citizens in conference interpreting training : a case study of Marius action-research project. *The Translator and Interpreter Trainer*. 5(1) :41-64.
- BRUNER, J. (1991): The Narrative Construction of Reality. *Critical Inquiry*, 18(1):1-21.
- BURMAN, Erica (2003) : Narratives of Challenging Research : Stirring tales of politics and practice. *International Journal of Social Research Methodology*. 6(2) :101-119.
- BUZELIN (2004) : La Traductologie, l'Éthnographie et la production des connaissances. *Meta*. 49 (4) :729-746.
- CHESTERS, Graeme et Welsh, Ian (2004) : Rebel colours : "framing" in Global Social Movements. *Sociological Review*. 53(3) :314-335.
- CRONIN, Michael (2002) : The Empire talks back : orality, heteronomy and the cultural turn in Interpreting Studies. In : FRANZ PÖCHHACKER et Miriam SHLESINGER, eds. *The Interpreting Studies Reader*. London : Routledge, 387-397.
- CRONIN, Michael (2003) : *Translation and Globalization*. London : Routledge.
- CURRIE, Mark (1998) : *Postmodern narrative theory*. London : McMillan.

- GRANOVETTER, Marc (1973) : The Strength of Weak Ties. *American Journal of Sociology*. 78 (6) :1360-1380.
- HARDING, Sue-Ann (2009) : *News as narrative : reporting and translating the 2004 Beslan hostage disaster*. Thèse doctorale, Manchester : CTIS, University of Manchester.
- JURIS, Jeffrey S. (2005) : Social Forums and their margins : networking logics and the cultural politics of autonomous space. *Ephemera*. 5(2) :253-272, consulté 17 janvier 2008, <<http://www.ephemeraweb.org/journal/5-2/5-2juris.pdf>>.
- LINDE, C. (2005/8). Institutional Narrative. In : D. HERMAN, J. MANFRED & M-L. RYAN, eds. *Routledge Encyclopedia of Narrative Theory*. Londres & New York : Routledge, 243-247.
- MAECKELBERGH, Marianne (2007) : *Decentralized network democracy : prefiguring horizontality and diversity in the Alterglobalization Movement*. Thèse doctorale, Sussex : University of Sussex.
- MELUCCI, Alberto (1986) : *Nomads of the present : social movements and individual needs in contemporary society*. Philadelphia : Temple University Press.
- NUNES, Rodrigo (2005) : Networks, open spaces, horizontality : instantiations. *Ephemera*. 5 (2) :297-318, consulté 22 janvier 2008, <<http://www.ephemeraweb.org/journal/5-2/5-2nunes2.pdf>>.
- PAZ DE OLIVEIRA, Romualdo (2005) : Constructing the Intercontinental Youth Camp. *Ephemera*. 5 (2) :319-333, consulté 27 mars 2006, <<http://www.ephemeraweb.org/journal/5-2/5-2pazdeoliveira.pdf>>.
- PIZZORNO, Alessandro (1978) : Political change and collective identity in industrial conflict. In : C. CROUCH et A. PIZZORNO, eds. *The resurgence of class conflict in Western Europe since 1968*. London : Macmillan, 277-298.
- PIZZORNO, Alessandro (1985) : On the rationality of democratic choice. *Telos*. 63 :41-69.
- POLLETTA, Francesca (1998) : "It was like fever ..." Narrative and identity in social protest. *Social Problems*. 45(2) :137-159.
- SOMERS, Margaret (1992) : Narrativity, narrative identity, and social action : rethinking English working class formation. *Social Science History*. 16(4) :591-630.
- SOMERS, Margaret et GIBSON, Gloria D. (1994) : Reclaiming the epistemological "Other" : narrative and the social constitution of identity. In : Craig CALHOUN, ed. *Social Theory and the Politics of Identity*. Oxford UK & Cambridge USA : Blackwell, 37-99.
- TOURAINE, Alain (1985) : An introduction to the study of social movements. *Social Research*. 52 (4) :749-787.
- TYMOCZKO, Maria (2000) : Translation and political engagement : activism, social change and the role of translation in geo-political shifts. *The Translator*. 6(1) :23-47.
- TYMOCZKO, Maria (2003) : Ideology and the position of the translator : in what sense is a translator "in between". In : María CALZADA PEREZ, ed. *A propos ideology : Translation Studies on ideology - ideologies in Translation Studies*. Manchester : St Jerome, 181-201.
- VENUTI, Lawrence (1995) : *The translator's invisibility*. London & New York : Routledge.
- WODAK, Ruth (2005/8) : Discourse Analysis (Foucault). In : D. HERMAN, J. MANFRED & M-L. RYAN, eds. *Routledge Encyclopedia of Narrative Theory*. Londres & New York : Routledge, 112-114.

NOTES

1. Toutes les traductions de l'anglais sont de l'auteure.
2. « It is through narrativity that we come to know, understand and make sense of the social world, and it is through narratives and narrativity that we constitute our social identities ».
3. « Everything we know from making families, to coping with illness, to carrying out strikes and revolutions is at least in part a result of numerous cross-cutting story-lines in which social actors locate themselves ».
4. « observable social behaviour – measured variously by social interests, national preferences, or social norms and values ».
5. « [...] the narrative identity approach embeds the actor within relationships and stories that shift over time and space and thus precludes categorical stability in action. [...] It is within these temporal and multi-layered narratives that identities are formed ; hence narrative identity is processual and relational. »
6. « Locating ourselves in narratives endows us with identities – however multiple, ambiguous, ephemeral or conflictual they may be. »
7. « narratives are not incorporated into the self in any direct way ; rather they are mediated through the enormous spectrum of social and political institutions and practices that constitute our social world. »
8. « [...] a pattern of relationships among institutions, public narratives and social practices. »
9. « [...] social action can only be intelligible if we recognize that people are guided to act by the structural and cultural relationships in which they are embedded and by the stories through which they constitute their identities. »
10. « [...] functioning practices that are common to those using/organising the space. »
11. « These systemic typologies must be broken apart and their parts disaggregated and reassembled on the basis of relational clusters. »
12. « A relational setting is traced over time not by looking for indicators of social development, but by empirically examining if and when relational interactions among narratives and institutions appear as to have produced a decisively different outcome from previous ones. Social change, from this perspective, is viewed not as the evolution or revolution of one societal type to another but by shifting relationships among the institutional arrangements and cultural practices that comprise one or more social settings. »
13. Tous les textes produits avant le 15 juin 2004 sont mis en ligne sur le site web de Babels en date du 15 juin 2004. La date de production du texte ne correspond donc pas forcément à la date de mise en ligne.
14. Consulté 07 juillet 2011, <<http://www.babels.org/forum/viewtopic.php?f=17&t=76>>.
15. Les membres de Babels cités dans cet article sont référencés sous leur nom d'inscription et de publication sur le forum électronique du réseau.
16. Comme je le démontre dans l'étude de cas bien plus large menée dans Boéri (2009), la considération de la logistique comme éminemment politique sous-tend le récit de Babels et constitue l'une des clés de voutes de l'interprétation bienveillante en tant qu'action politique et non pas seulement solidaire.
17. « WE WORK FOR... Social movements which are networks (not single organizations), work on a horizontal and democratic manner and respect or comply with the Charter of principles of the WSF. WORK REQUIREMENTS - We can be part of the process and establish a quality relationship with - the organizers based on respect and compliance with Babels' needs. - The interpretation of the event must be 100 % voluntary. - The interpreters and Babels must be considered part of the meeting. »

18. Consulté 07 juillet 2011, <<http://www.babels.org/spip.php?article30>>

ABSTRACTS

The paradigm of neutrality which has long prevailed in the conceptualisation of Translation and Interpreting practices has been largely questioned by translation scholars in the 90s. Like fieldwork anthropologists in the 50/60s, translation scholars recognised that neither knowledge transfer nor intercultural/linguistic mediation can ever take place objectively. In the context of this epistemological shift, the study of translators' and interpreters' engagement is faced with a double challenge: opening up the scope of analysis of engagement and problematizing the subjectivity of any actor involved in the analysis, practitioners and researchers alike. Engagement, in the sense of action oriented towards societal change, ought to be analyzed beyond the human/social divide. This study proposes a communicational and narrative approach to explore the relationships between "collective identity", "collective action" and organizations, at the heart of social movements theory, and recounts the ways in which these three elements, co-constructed by actors of a given translators' and interpreters' organization, underpin any type engagement. Resorting to narrative theory, this study focuses on interactions among actors within the communicational device of Babels, the international network of volunteer translators and interpreters, born in the context of the social forums, and examines the ways in which practitioners grant meaning to their engagement in time and space.

Le paradigme de la neutralité qui a longtemps prévalu dans la perception des pratiques de traduction et de l'interprétation a été largement remis en cause par les traductologues dans les années 90 qui, tout comme les ethnographes dans les années 50/60, ont reconnu qu'il ne peut y avoir de transfert de connaissances et donc de médiation interculturelle et linguistique sans subjectivité. Ce tournant épistémologique pose un double défi à l'étude de l'engagement des traducteurs et des interprètes: il s'agit non seulement d'élargir le champ d'analyse de l'engagement mais aussi de problématiser la subjectivité de tout acteur impliqué dans l'étude, praticiens et chercheurs confondus. L'engagement, au sens d'action orientée vers un changement sociétal, se doit d'être étudié par-delà les clivages de l'humain et du social. Cette étude propose une approche communicationnelle narrative pour aborder les rapports entre « identité collective », « action collective » et organisations, au cœur de la sociologie des mouvements sociaux et pour retracer la façon dont ces trois éléments, co-construits par les acteurs d'une organisation de traducteurs-interprètes donnée, sous-tendent toute forme d'engagement. Ayant recours à la théorie des récits, cette étude se focalise sur les interactions entre acteurs au sein du dispositif communicationnel de Babels, le réseau international de traducteurs et interprètes volontaires, né dans le cadre des forums sociaux, et examine la façon dans les praticiens donnent un sens à leur engagement dans le temps et dans l'espace.

INDEX

Mots-clés: action collective, approche communicationnelle, Babels, dispositif, engagement, espace relationnel, identité collective, organisation, récit, traduction-interprétation

Keywords: collective action, collective identity, communicational approach, device (apparatus), organization, narrative, relational space, translation-interpreting

AUTHOR

JULIE BOÉRI

Docteure en traduction et études interculturelles (Université de Manchester ; 2009) et enseignante-chercheuse à l'Université Pompeu Fabra (Barcelone ; 2010-2014), Julie Boéri est chercheuse associée au laboratoire I3M (Information, Milieux, Médias, Médiations) de l'Université de Nice Sophia Antipolis. Ses travaux portent sur la communication interculturelle et plurilingue, la traduction-interprétation, les récits et les dispositifs. Courriel : contact@julieboeri.com.